

THÉÂTRE

MARS

JEUDI 22  
VENDREDI 23  
20H

DURÉE 1H15



BLACK CLOUDS - © ANDRÉA DAINEF

# BLACK CLOUDS

////////////////////

Texte et mise en scène  
Fabrice Murgia

////////////////////

## Fabrice Murgia



Texte et mise en scène

**Fabrice Murgia**

Interprétation

**Valérie Bauchau**

**Fatou Hane**

**El Hadji Abdou Rahmane**

**Ndiaye**

**François Sauveur**

Accompagnement  
dramaturgique **Vincent**

**Hennebicq**

Assistant à la mise en scène

**Vladimir Steyaert**

Création vidéo

**Giacinto Caponio**

Assistant à la création vidéo

**Dimitri Petrovic**

Création lumière

**Emily Brassier**

Création sonore

**Maxime Glaude**

Costumes

**Émilie Jonet**

Régie générale

**Marc Defrise**

Régie lumière

**Aurélie Perret**

Régie son

**Sébastien Courtoy**

Régie vidéo

**Ledicia Garcia**

Stagiaire mise en scène

**Emma Depoid**

Stagiaire technique

**Camille Sanchez**

Construction décor

**Yves Philippaerts**

**Dominique Pierre**

**Pierre Jardon**

**Les Ateliers du Théâtre**

**National - Bruxelles**

Photos

**Andréa Dainef**

Production Cie Artara. Coproduction Fondazione Campania dei Festival - Napoli Teatro Festival Italia, le Théâtre National - Bruxelles, le Théâtre de Namur, le Manège - Mons, le Théâtre de Grasse, la Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national. Soutien Eubelius. En collaboration avec Fottti.



Héritier d'un théâtre populaire, poétique et édifiant, Fabrice Murgia met en parallèle deux grandes utopies contemporaines. D'une part les promesses et luttes qui accompagnent les développements fulgurants du net et de l'informatique, d'autre part les rêves d'émancipation du continent africain. Ces utopies sombreront-elles dans les gigantesques poubelles de l'obsolescence où s'éreintent les jeunes générations du continent noir ?

Un grand conte contemporain raconté au plateau par quatre comédiens, deux Sénégalais et deux Belges. Il y sera question de la fracture numérique Nord-Sud, d'escrocs en ligne, du monde hyperconnecté, de Aaron Swartz, icône du libre accès à l'information qui a incarné l'espoir d'une ouverture d'Internet tombé aujourd'hui entre les mains de multinationales. *Black Clouds* prendra des accents de comédie quand il s'agira de nous raconter les supercheries orchestrées par les pirates du web ivoiriens, les «brouteurs» dont la spécialité est d'entretenir des relations amoureuses à distance. On s'enfoncera dans la face la plus sombre du Web, le Darknet, où la notion même de frontière n'a plus de sens et où on peut acheter un faux passeport ou un organe. Et comme toujours chez Fabrice Murgia, on se souvient de *Notre peur de n'être*, la mise en scène est construite autour de la vidéo qui joue de la superposition de plans, et transforme le plateau en un espace multi dimensionnel pour nous entraîner vers un ailleurs à la fois poétique, onirique et bien réel.

— RENCONTRE avec les artistes à l'issue de la représentation — JE 22 MARS

— ATELIER CODAGE INFORMATIQUE en partenariat avec Code, Code, Codec — SA 24 MARS / 10H / 14H / 16H / 18H (renseignements à la billetterie 04 76 90 00 45)

*L'histoire d'Aaron Swartz résonne dans notre esprit comme la démonstration d'une opportunité que nous, trentenaires, avons vu naître et voyons s'éteindre : la libre circulation des données et l'internet libre. L'accès à l'information représente un enjeu de taille pour le Nord mais également pour les pays dits en voie de développement.*

*Black Clouds* crée un miroir entre les données brûlées par des enfants dans les décharges informatiques du Ghana, et l'idéologie sordide de la Silicon Valley, depuis l'espoir d'un internet pour tous, jusqu'au transhumanisme et la quête de l'immortalité.

*Black Clouds* métaphorise le tourisme sexuel, cette « néocolonisation des corps », pour traiter de la fracture numérique Nord-Sud : cette Toile tantôt synonyme de partage d'informations et d'émancipation, tantôt de domination et d'asservissement.

*Black Clouds* s'enfonce dans le Deep web (ce web profond et invisible) et dans sa face plus sombre, le Darknet, où la notion même de « frontière » n'a plus aucun sens et où tout un chacun est en mesure de s'acheter une arme, un faux passeport ou un organe.

*Black Clouds* est une plongée vertigineuse où la poésie, la musique et les images, nous emmènent dans un ailleurs à la fois onirique et bien réel. En nous confrontant, par petites touches, à notre histoire personnelle et collective (le colonialisme, les migrations, l'injustice sociale...) entre un « ici » et un « là-bas » aux contours fascinants et improbables.

## DEEPWEB

Les personnages de *Black Clouds* transportent le spectateur dans le Deep web : le web profond, un espace internet non-référencé, c'est-à-dire invisible ; un espace accessible à ceux qui en possèdent les codes. En 2008, le web dit « invisible », non repris par les moteurs de recherche représente 70 à 75% de l'ensemble des pages qui le composent, soit environ un trilliard de pages non-indexées.

Au-delà de ce réseau, il existe également le Darknet, le Net sombre, un réseau privé, créé entre personnes de confiance, souvent moins de dix utilisateurs. Un Darknet peut être créé par n'importe qui et pour n'importe quel usage. C'est simple et permet d'éviter les filtres posés par les entreprises ou par les Gouvernements.

L'existence de ce web souterrain nous démontre que l'espace Schengen est une passoire et que les techniques gouvernementales de renseignements sont désuètes.

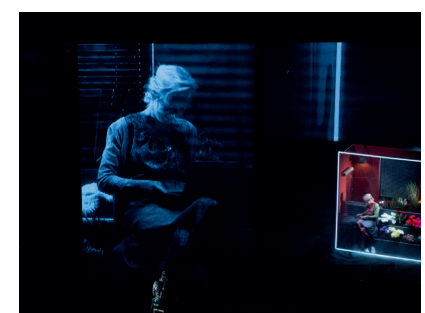
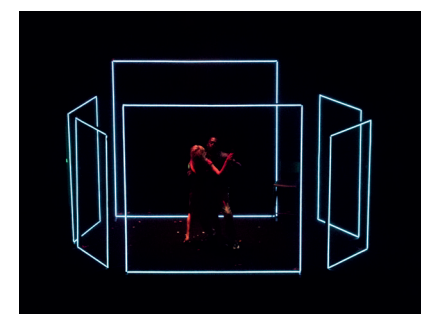
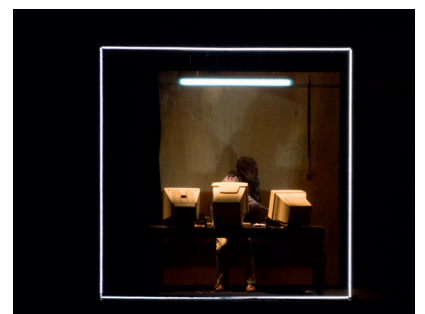
Il nous démontre que la question des frontières appartient déjà au passé, car les Nations ne peuvent, dans un monde aussi facilement inter-connecté, limiter la libre-circulation des personnes et des idées

*« Mon envie de créer ce spectacle remonte à mes premières expériences théâtrales en Afrique de l'Ouest, au Sénégal.*

*J'y ai mené des ateliers et rencontré les acteurs de Black Clouds.*

*Cette équipe est un échantillon de nos différences, qui peut remettre en question les clichés établis sur les relations Nord-Sud et sur la libre-circulation des personnes et des idées. Notre volonté est de créer un spectacle dont la production intègre la possibilité d'être montré sur le continent africain.»*

*Fabrice Murgia*



## FABRICE MURGIA & LA CIE ARTARA

Fabrice Murgia est né en 1983 en Belgique. Formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvellerie, il débute comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision.

En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le chagrin des Ogres* pour le Festival de Liège. La même année, il devient artiste associé du Théâtre National Bruxelles. C'est dans ce cadre, et en coproduction avec le Festival de Liège, l'Ancre et la Maison de la Culture de Tournai qu'il crée ses deux spectacles suivants : *LIFE:RESET / Chronique d'une ville épuisée*, une étrange pièce sans paroles, et *Dieu est un DJ*, adapté du texte homonyme de Falk Richter. En trois spectacles, Fabrice Murgia pose les jalons d'un travail singulier : actualité des langages scéniques, tons et problématiques, points de vue originaux sur des thèmes générationnels, spectacles hyper sensoriels combinant narration et jeu d'acteurs avec les ressources des technologies avancées du son et de l'image. En janvier 2012, Fabrice dévoile *Exils*, création ouvrant l'ambitieux projet européen *Villes en scène / Cities on stage* initié par le Théâtre National (7 metteurs en scène européens travaillent la question du « vivre ensemble » et de la multiculturalité dans les villes européennes). En même temps que l'exil au sens politique, c'est le « sentiment d'exil » qui est exploré, exil hors d'« une vie et d'une pensée à soi » lorsque la soumission aux injonctions du système devient trop anesthésiante.

En avril 2012, *Les enfants de Jéhovah* est créé au Théâtre Vidy-Lausanne. Inspiré par une lointaine histoire familiale, le spectacle questionne la mécanique et les effets de l'endoctrinement notamment chez les groupes religieux à tendance sectaire tels les Témoins de Jéhovah.

Septembre 2012, *Ghost Road* voit le jour au Rotterdamse Schouwburg : un opus poétique et chanté sur les lieux en déréliction, les choix de vie « hors monde » et la question du vieillissement.

*Pour Notre peur de n'être*, création pour le Festival d'Avignon 2014, Fabrice Murgia questionne les malaises, les crises et les aliénations propres à notre époque. [joué à l'Hexagone la saison passée].

Parmi les nouvelles générations, jeunes et moins jeunes, il existe au Japon les Hikikomori : des personnes qui refusent tout contact avec la société et avec les humains. Solitude voulue, souhaitée, pour tous ceux qui ne supportent pas la pression sociale trop lourde, trop contraignante.

Août 2014, le Lion d'argent de la Biennale de Venise est remis à l'auteur et metteur en scène, pour le caractère innovant de son théâtre.

En Septembre 2014, à la demande de Philippe de Coen (Feria Musica), Fabrice Murgia, Laurent Gaudé et Kris Defoort rassemblent l'opéra et le cirque. *Daral Shaga* est créé à l'Opéra de Limoges avec les chanteurs de Silbersee et explore à nouveau les souffrances liées au déracinement.

Janvier 2015, *Children of Nowhere* est créé au Festival Santiago a Mil, au Chili. Entre documentaire et théâtre musical, le spectacle met en scène Viviane De Muynck dans la ville-fantôme de Chacabuco, ancienne cité minière située dans le désert d'Atacama, devenue camp de concentration sous Pinochet.

Septembre 2015, à Liège, Fabrice crée *Karbon Kabaret*, un grand spectacle populaire sur l'identité liégeoise, dans le cadre des fêtes de Wallonie et de Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture. Quinze mille personnes sont présentes sur la Place Saint-Lambert.

Fin juin 2016, Fabrice Murgia succède à Jean-Louis Colinet à la direction du Théâtre National - Bruxelles

Juillet 2016, *Black Clouds* est créé au Napoli Teatro Festival...